

# La communication s'améliore dans les maternités

De plus en plus de cliniques adaptent leurs structures et forment leurs équipes afin d'améliorer la transmission des informations avec les futurs parents, facteur essentiel pour bien vivre une grossesse et la naissance d'un enfant. **PAR JULIE MARTI**

**D**ésinformation, manque de communication, problème de transparence... Lorsqu'on évoque la relation entre les futurs parents et le monde médical, ces termes reviennent régulièrement sur le devant de la scène. Ils seraient liés à une mauvaise perception du monde médical, selon le pédiatre Laurent Robert, de la Clinique des Grangettes. «Dans la réalité, on est bien loin d'un modèle paternaliste qui opposerait la patiente au corps médical. On travaille avec des humains qui ont non seulement une sensibilité propre mais avec qui tout peut arriver: la nature n'est pas contrôlable. La communication est donc essentielle en toute situation.»

D'où la généralisation de formations consacrées au corps médical pour le sensibiliser à la question de la communication avec les patientes. Afin d'être préparés au mieux, médecins et sages-femmes sont confrontés à des simulations de situations réelles. Les cours permettent aussi de créer une meilleure communication au sein des équipes, affirme le D<sup>r</sup> Laurent Robert. «Avec ces formations transversales et pluridisciplinaires, on crée une plus grande cohérence entre les différentes professions, ce qui va aussi se ressentir dans nos relations avec nos patientes.» Une relation basée sur la confiance et un «consentement éclairé» selon le pédiatre, ce qui signifie des informations précises, claires et qui ont été comprises.

Pour le D<sup>r</sup> Laurent Robert, la communication ne devrait jamais être rompue. «On privilégie toujours le contact en continu. Ce qui est fait systématiquement à l'heure actuelle, c'est un débriefing au sein de l'équipe médicale, mais aussi avec les parents.»

## Différentes actions

Un cabinet d'accueil périnatal a ouvert en 2014 dans le quartier des Eaux-vives à Genève. Une équipe multidisciplinaire (médecins pédiopsychiatres, psychologues, sages-femmes, ostéopathes, psychomotriciennes) répond aux besoins d'accompagnement des familles dans la période

périnatale. Il existe différents espaces d'accueil, allant des rendez-vous individuels et personnalisés aux après-midi d'accueil, qui se veulent un espace de partage et d'échange entre futurs parents. Un tel lieu de cohésion sociale est nécessaire, selon la docteure Ana Almeida Heymans, pédopsychiatre et fondatrice du lieu. «Les femmes enceintes se retrouvent plus seules qu'avant, de par la restructuration sociale des cercles familiaux. Elles ont besoin de lieux où elles peuvent se rencontrer et se soutenir.» Ce cabinet est important aussi pour les femmes expatriées, pour qui le soutien de professionnels ou d'autres femmes enceintes peut s'avérer essentiel.

Dans les maternités, les systèmes de communications ne cessent d'évoluer. A la Clinique des Grangettes par exemple, des formations en anglais sont mises sur pied depuis quelques mois. «Il y a une forte population étrangère à Genève. Pouvoir communiquer avec des patientes anglophones est à l'heure actuelle une priorité»,

## Favoriser le «peau à peau» lors d'une césarienne

Plusieurs cliniques et hôpitaux élaborent une nouvelle prise en charge du nouveau-né après une césarienne. Il s'agit de mettre le plus rapidement possible en contact la maman et son bébé en déposant le nouveau-né sur le torse nu de sa mère. Pour Audrey Blanc, infirmière responsable de la maternité à la Clinique des Grangettes, «le but principal de cette approche est de créer un lien dans les minutes qui suivent l'accouchement». Celle-ci s'inscrit dans une démarche plus générale de remettre maman, bébé et papa au centre des préoccupations lors d'un accouchement par césarienne.

Les bienfaits de cette approche seraient multiples: réduction du stress, meilleure régulation de la température et meilleure adaptation à la vie extra-utérine. Cette approche est toutefois possible seulement lors des césariennes programmées. Elle est à l'heure actuelle trop difficile à mettre en place lors d'interventions faites en urgence, selon Audrey Blanc.

explique Audrey Blanc, infirmière responsable de la maternité.

Depuis 2008, la Maternité des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) a mis sur pied un entretien de vécu d'accouchement. En 2018, 109 femmes avaient sollicité un tel rendez-vous, sur 4200 accouchements effectués. Ces rencontres sont proposées aux femmes ayant mal vécu ou ayant des questions après leur accouchement. Un premier rendez-vous a lieu avec la sage-femme, puis si cela est nécessaire, un second entretien est fixé avec la sage-femme et un spécialiste personnalisé selon le problème (médecin obstétricien, psychologue ou anesthésiste).

Ces entretiens sont nécessaires et en fréquentation constante, constate Antonina Chilin, sage-femme à la Maternité des HUG. «Beaucoup des patientes ayant vécu des complications n'étaient pas en état d'entendre les diffé-

rentes explications données lors du travail. Redonner ces informations et pouvoir proposer aux différentes patientes de discuter du ressenti de chacune nous a semblé essentiel.» L'augmentation de la fréquentation de ces consultations serait notamment liée à plusieurs articles sur les violences obstétriques dans les médias, selon la sage-femme.

## Plans de naissance

L'écriture d'un plan de naissance est de plus en plus courante. Ce document, préparé à l'attention des professionnels qui accompagnent les futurs parents pendant l'accouchement, permet de planifier les différentes étapes de la grossesse. Audrey Blanc note qu'«aujourd'hui, les parents souhaitent avoir un rôle actif et être investis au maximum. La grossesse et la naissance sont très réfléchies, pour que tout se passe au mieux.» Une manière

aussi de s'approprier sa grossesse. Le plan de naissance peut être fait entièrement par les parents ou, lors d'entretiens individuels, avec l'équipe de sages-femmes. Mais il arrive parfois qu'il soit modifié pour des questions de sécurité. «La priorité reste la sécurité de tout le monde», ajoute Audrey Blanc.

La Clinique des Grangettes propose désormais des chambres parentales, afin d'améliorer le confort et l'accueil des parents. Cette mesure offrirait un meilleur accompagnement, pour Audrey Blanc. «On souhaite proposer une plus grande place au père, premièrement, et ainsi créer une véritable triade entre maman, bébé et papa. Ces nouvelles chambres parentales permettent aussi aux jeunes mamans de ne plus se sentir seules, ce qui peut arriver après un accouchement.» Différentes cliniques proposent aussi des accompagnatrices, disponibles à n'importe quel

moment pour assurer le confort, l'écoute et la logistique.

## Préparer les accouchements

Enfin, des cours de préparation à la naissance ont lieu dans la plupart des cliniques et hôpitaux romands. Donnés en semaine, le week-end en anglais ou en français, ces cours sont ouverts à tous les futurs parents. «On voit aussi une augmentation de la présence de futurs papas lors de ces cours, la place du père se faisant plus grande ces dernières années», commente Audrey Blanc.

Des méthodes et des centres existent donc pour rassurer et informer les futurs parents, avant et après l'accouchement. Le D<sup>r</sup> Robert reconnaît que la communication au moment de la naissance est un point encore en cours d'amélioration. Il espère, à terme, avoir une personne présente dans la salle d'accouchement uniquement pour expliquer, communiquer et rassurer la future maman. ■



Les futurs parents s'impliquent souvent lors d'une grossesse et ont besoin d'informations qu'ils peuvent comprendre.